

« Proposer un espace d'échanges »

Hier matin dans la grande Maison des services publics de Toulon, Tair et Philippe étaient au feu. Il en est ainsi depuis que les deux hommes bossent ensemble pour la Semaine de la solidarité internationale mais aussi à beaucoup d'autres actions communes, où l'idée de partage et de solidarité en général peuvent être poussées au devant du public.

Philippe Molinas est président diocésain du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD), ou « Terre solidaire ».

Tair Hamid est directeur du Centre social de Toulon-est. C'est dans le bureau de celui-ci que la discussion s'engage.

« Cela fait aujourd'hui deux ans », attaque Philippe, « que le CCFD Terre solidaire et le Centre social proposent aux habitants du secteur un espace d'échanges sur des thématiques liées à l'environnement et au développement durable. A chaque fois ici, nous visons à unir les interventions de gens de tous horizons. Pour nourrir les discussions, sensibiliser, développer l'approche citoyenne des problèmes de développement, donner à chacun l'envie de passer à un comportement « éco-responsable »... »

Informé c'est responsabiliser

En 2012 sur le thème de l'eau, Ahmed Monder, président de l'association de sauvegarde de l'oasis de Chenini (Tunisie) avait fait part de son expérience. Puis ce fut au tour de Bintou Ibrahima Datt, qui

avait évoqué les problèmes de son pays, le Sénégal, en matière de gestion de l'eau. Tair Hamid le dit : « Notre public ne vient pas naturellement à ce type d'information. C'est un public qui est lui-même en grandes difficultés, ici chez nous. Mais au final ça marche. La première intervention avait

A Toulon comme à la Seyne, les associations profitent de la Semaine de solidarité internationale pour nourrir un travail de fond. Au jour le jour et toute l'année.

Reportage
Claude Gauthier
photo D.R.

mobilisé une centaine de personnes. La deuxième une cinquantaine. Là nous en espérons quelque soixante. »

Philippe Molinas tient beaucoup à son association au centre social, convaincu qu'informer conduit à responsabiliser.

« Tout le sens de la semaine de solidarité internationale, c'est ça », appuie-t-il, « communiquer un esprit de solidarité qui, lui, sous-tend un travail de fond, au jour

le jour. Si je suis reçu aussi facilement, aujourd'hui, par les élus de Toulon ou de La Seyne, quand il s'agit de parler d'économie solidaire, ce n'est pas pour mes beaux yeux ! Mais bien parce qu'ils savent que nous représentons un mouvement associatif reconnu pour ses activités. »

Paraguay et agronégoce

L'homme veut le rappeler aux consciences : « La semaine est faite pour donner de la visibilité aux actions de développement. Il faut contrebalancer ce que nous présentent les médias. Sur ce qu'est la migration, par exemple. La vision de l'autre. La Semaine nous permet aussi de collecter des fonds pour les projets des gens. Ceux que l'on rencontre sur le terrain. Quand les projets nous paraissent viables, solides, nous les accompagnons. Nous faisons en sorte de trouver des financements. Mais notre mission est aussi l'information. Qu'elle ne s'arrête pas au seuil des portes. Ici à Toulon, la présence du centre social, à ce niveau, est très importante. Pour montrer qu'il y a des personnes qui vivent d'autres réalités. Et encore que nos choix, en tant que consommateurs et en tant que citoyens – je parle de nos choix politiques –, ont aussi des incidences sur les populations d'ailleurs ».

Cette année, l'initiative au centre social de Toulon-est sera une présentation suivie d'un débat autour de l'accaparement des terres.

Deux grands témoins seront invités. Mi-

chèle Gros, agricultrice, militante de la Confédération paysanne qui traite du sujet au niveau du département du Var. Elle est membre du Collectif de défense des terres cultivables. Et Lidia Ruiz Cuevas, militante paraguayenne de l'OLT (Organisation de la lutte pour la terre).

« Avec mon expérience dans le mouvement paysan du Paraguay, prévient cette dernière, « je peux évoquer des thèmes liés à la lutte pour la terre, les avancées de l'agronégoce, l'histoire du mouvement paysan. Pour moi la connaissance est un produit collectif, et la méthodologie de travail doit toujours être le fruit de débats à partir des réflexions propres du groupe avec lequel on est... »

Gageons que les gens des cités Est, dans le Port du Levant, apprendront beaucoup de choses sur l'origine des produits qui tombent souvent dans leur assiette.

Et pas qu'eux : Terres solidaire travaille aussi avec la ville de La Seyne qui, tout comme sa grande voisine, participe régulièrement à la Semaine. La manifestation, dans la Cité des chantiers, est proposée ce samedi. Il s'agit d'art populaire. En collaboration avec l'école des Beaux arts de la commune, il s'agira de faire participer la population à la réalisation d'une installation, dite « Solisphère ».

Une œuvre collective qui a déjà montré l'année dernière que l'on pouvait voir la mondialisation sous des atours plus joyeux que ceux de la globalisation des intérêts financiers.